

cette vie comme un surcroît de bonne mesure, nous nous appliquons principalement à lui demander le pardon de nos péchés & la grace qui nous est nécessaire pour vivre dans sa crainte, soyons certains qu'il nous exaucera. Sa bonté & sa miséricorde, la mort de son Fils bien-aimé, sa fidélité & ses promesses, nous sont de bons garants de cette espérance. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

L A.

R E C H E R C H E

D E

D I E U ;

Ou Troisième Sermon sur Esaïe, ch. LV.
vers. 6.

Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve. Invoquez-le pendant qu'il est proche de vous.

S I R E ,

L'Histoire du premier & du plus malheureux Roi des Israélites nous a appris,

378 *La Recherche de Dieu.*

par la triste fin de sa vie , qu'il y a un tems où l'on ne trouve plus Dieu quoiqu'on le cherche , un tems où on l'invoque sans en être ni écouté , ni exaucé. Il est aisé de connoître que je veux parler de Saül , que Dieu accorda par complaisance à un peuple rebelle & ingrat , & qu'il rejetta dans sa colére , à cause de sa désobéissance & de son impiété. L'Autorité Souveraine lui fut un piège & une tentation à laquelle il succomba. Enflé de son pouvoir , il voulut faire plier la Religion sous ses ordres , & soumettre les Loix de Dieu à sa volonté. Déguisé par les apparences trompeuses de l'observation des cérémonies , il entretenoit son cœur dans une fierté féroce & dans une criminelle indépendance. Enfin , Dieu le revoqua , imposa silence à Samuël qui prioit & intercédait pour lui , & lorsque ce Prince , réduit à l'extrémité par les armes des Philistins , voulut rechercher Dieu , ce Dieu qu'il avoit négligé sur le trône , ses prières , que la seule crainte faisoit naître dans son ame troublée , furent vaines. Dieu ne lui répondit , ni par ses Prophètes , ni par l'Oracle du Sanctuaire , tant il est vrai , que (1) *c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !*

C'est , M. Fr. , cette formidable vérité ,

(1) Hebr. X.

qu'il nous reste à examiner , pour vous donner le sens complet de cette exhortation d'Esaië , *cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve ; invoquez-le pendant qu'il est encore proche de vous.* Quoi de plus important , que de savoir , que Dieu prononce quelquefois dès cette vie un arrêt péremptoire , un arrêt irrévocable de condamnation sur les pécheurs endurcis ! quoi de plus triste & de plus affligeant , que de voir les pécheurs peu persuadés d'une vérité si terrible & de si haute conséquence !

Dieu veuille faire servir notre Discours à nous retirer d'un si dangereux égarement , afin que nous travaillions à notre Salut avec une sainte frayeur ! Ainsi soit-il.

PREMIERE PARTIE.

Je n'ignore pas , M. Fr. , les contradictions du cœur , ni la résistance de la chair , contre une vérité qui l'agite & la trouble ; feroit-il possible , nous dit-elle , qu'il y eût un tems fatal , où Dieu , si plein de bonté & de miséricorde , ne voulût plus se laisser trouver à un pécheur qui le recherche avec une sincère repentance , ni exaucer des prières qu'on lui présente par *Jesus-Christ* , qui a fait l'expiation de

nos péchés, & qui nous a promis que son Pere écouteroit favorablement toutes les requêtes qu'on lui feroit en son nom ? Mais il faut vous avertir que ce n'est pas là l'état de la question. Il ne s'agit pas de savoir si Dieu reçoit en tout tems une véritable & sincere repentance, cela est certain, indubitable, & conforme à son Alliance. La question est, si en tout tems on peut avoir une véritable repentance, & prier avec cette disposition, cette foi qui est nécessaire pour être exaucés. C'est ce que le prophète nie, & avec le Prophète toute la Révélation, toutes les Alliances de Dieu.

Deux sortes de Réflexions nous convaincront de cette redoutable vérité. Celles qu'on doit faire sur l'état d'un pécheur endurci, & celles qui naissent de la nature de l'Alliance de Dieu.

Qu'est-ce, je vous supplie, qu'un pécheur endurci ? quel monstre, bon Dieu ! je le trouve pécheur de tous côtés & à tous égards. Si nous considérons les lumières de la raison, que Dieu lui a donné pour le conduire, il les étouffe, & ne fuit, comme une bête brute, que les appetits de sa chair vicieuse & corrompue. On conçoit bien, que pour quelques momens, pour quelques jours, la raison peut être séduite, & obscurcie par

les ténèbres que cause une violente tentation. Mais cet orage ne dure pas toujours, il y a des heures de calme & de sérénité, où l'on peut connoître son erreur & son péché, se remettre dans l'ordre, je veux dire, dans la soumission, & laisser reprendre à la raison les droits que le Créateur lui a donnés sur nous. Que si au lieu de rentrer dans soi-même pour se remettre à son devoir, la raison pleine d'amour pour l'iniquité cherche ou de nouvelles tentations & de nouveaux crimes, ou la continuation de ceux qu'on a commis, n'est-il pas vrai, qu'alors cette raison passe la tête levée & enseignes déployées dans le parti des ennemis de Dieu? Joignons la conscience avec la raison, car la conscience n'est autre chose que l'homme lui-même instruit de son devoir, ne conclurons-nous pas, que l'homme dans ce funeste état, combat de toutes ses forces contre Dieu & contre sa Loi, qu'il prend ouvertement le parti de la rébellion & de la révolte, & qu'il rejette, pour m'exprimer avec le S. Esprit, qu'il rejette le conseil de Dieu contre lui-même, qu'il pèche parce qu'il veut pécher & pécher contre sa propre ame? Si Dieu lui donne des biens, s'il lui envoie quelque prospérité, ce pécheur volontaire est délibéré, bien loin de reconnoître ces

graces , qu'au contraire il encense ses filets , comme parle le Prophète , & se félicite insolemment dans le secret de son cœur de sa prudence , de son adresse & de son bras , qui lui ont procuré ce bonheur dont il abuse. Si Dieu le châtie par quelque maladie , par quelque adversité , au lieu de s'humilier & de rechercher Dieu , il l'irrite par son impatience & par ses murmures , ou il tâche de faire passer la tempête par une pénitence fausse & trompeuse , & par des vœux arrachés de son cœur effrayé , qui s'évanouissent plutôt que la maladie , & se dissipent toujours avec le danger. Est-il sans crédit , sans emploi , sans honneur dans le monde ? il ne tiendra pas aux calomnies , aux souplesses , aux perfidies , aux crimes , qu'il n'en acquiere. En a-t-il acquis ? ce n'est plus qu'orgueil & mépris du prochain ; dureté , insensibilité pour les misérables qui ont recours à lui ; pourquoi m'arrêter plus long-tems sur un tableau si désagréable & si connu ? qui ne fait que plus ces gens dont je parle ont de pouvoir , plus ils font de mal , & entassent sur leurs têtes criminelles péché sur péché , condamnation sur condamnation ? Voilà ces pécheurs , ces grands pécheurs , ces cœurs endurcis dans le vice & dans l'impénitence , que le Prophète avertit

de prendre garde à eux , parce qu'il y a un tems où ils ne trouveront plus Dieu, un tems où ils l'invoqueront sans être écoutés, & sans recevoir par conséquent la grace de la repentance & de la conversion, ni le pardon de leurs péchés.

Pourquoi Dieu se trouve-t-il alors sourd & inexorable ? Il est aisé de vous le dire : premierement il est certain qu'il faut aimer la sanctification , pour être dans l'amour de Dieu. Or il est encore certain que ces pécheurs la haïssent & la combattent directement. La raison infectée du vice, la conscience séduite par le péché, la chair agitée de ses passions, les tentations, tout parle en faveur du crime, tout y pousse & ne respire que l'iniquité. Ils l'avalent, dit Job, (1) comme le poisson fait l'eau. Appliquons ici un Proverbe de l'Évangile, (1) *si le sel, dit Jesus-Christ perd sa saveur, avec quoi pourroit-on la lui rendre ?* De même aussi disons, si la raison éclairée des lumieres de l'Évangile s'applique à les étouffer ; si la conscience qui doit plaider la cause de Dieu, la trahit, & consent indolemment à l'iniquité, si le cœur, armé des promesses & des menaces de Dieu, d'une éternité de récompenses ou de peines, se laisse arracher ces armes par le péché ; si tous ces puissans motifs, qui doi-

(1) Ch. XV. (2) Matth. Ch. V.

doivent porter à la sanctification , sont éternés & sans vertu , qui les remettra en vigueur ? Si la source de la nouvelle vie est corrompue , si nous avons ébauché , par une longue suite d'iniquités volontaires , tous les canaux par où la grace pouvoit venir à nous , qui pourra nous délivrer de la condamnation ?

Ce ne sera pas l'autorité de Dieu , ces pécheurs en violent trop hardiment la Majesté. Ce ne sera pas la justice de Dieu , elle est trop irritée. Ce ne sera pas la sainteté de Dieu , elle est trop outragée. Ce ne sera pas sa bonté , il y a trop long-tems que ces pécheurs en abusent. Ce ne sera pas sa miséricorde , elle ne veut pas servir de prétexte ni de couverture au vice. Ce ne sera pas enfin le sang de Jésus-Christ , il y a trop long-tems que ces pécheurs endurcis le foulent aux pieds , il doit crier vengeance plus haut que le sang du juste Abel. Mais , dira-t-on , l'Alliance de l'Évangile est une Alliance de grace & de paix. Examinons donc ce qu'on peut espérer en faveur de cette Alliance , & c'est ma seconde Réflexion.

SECONDE PARTIE.

Il faut remarquer d'abord , que toute Alliance renferme nécessairement des conditions

ditions réciproques , c'est une maxime générale & essentielle dans toutes les Alliances ; cela est si vrai dans la Révélation , que les Alliances , qui sont contenues en termes les plus absolus , suposent néanmoins facilement les conditions de foi & d'obéissance. Rien ne paroît moins conditionnel que la création de l'homme , *Dieu vit que ce qu'il avoit fait étoit bon* , cela semble n'exiger aucun devoir.

Néanmoins , comme l'homme ne pouvoit avoir reçu la raison pour connoître Dieu sans être obligé de l'honorer , nous voyons que lorsque l'iniquité du genre humain se déborda sur la terre , *Dieu se repentit d'avoir créé l'homme* , & le détruisit par le déluge , excepté Noé & sa famille. Rien ne paroît moins conditionnel , que la promesse que Dieu fait à Abraham de le bénir , & de donner la terre de Canaan en héritage à sa postérité. On peut même remarquer , qu'à chaque obéissance signalée des Patriarches , Dieu confirme de nouveau son Alliance & en ferre de plus en plus les nœuds , pour nous faire comprendre , que même dans les promesses les plus solennelles il suposoit toujours l'obéissance. Suivez l'histoire de cette Alliance , vous n'en

(1) *Genes. Ch. 1.* (2) *Ch. 6.*
Tomé II.

pourrez douter. Ce peuple sort d'Égypte, & marche à la conquête de la Canaan, & à l'exécution des promesses de Dieu. Mais leurs rebellions multipliées firent, qu'au lieu d'entrer dans cette terre de promesse, ils moururent tous au désert : leurs enfans sont-ils en possession de ce pays ? autant de fois qu'ils se revoltent contre Dieu, autant de fois sont-ils assujettis sous le dur joug de leurs ennemis ; autant de fois le Ciel devient-il pour eux un Ciel d'airain, & la terre une terre stérile, une terre de fer. Enfin, & nous aprochons de l'époque de notre texte, leurs impiétés redoublées & entassées firent, que Dieu les livra au Roi de Babylone dans une longue & triste captivité. Souffrez que je vous raporte un endroit de l'histoire, qui est une preuve incontestable de ce que je vous dis.

Il est formellement remarqué au Ch. 23 du II Livre des Rois, qu'il n'y eut point de Roi semblable à Josias qui recherchât Dieu de tout son cœur, ni qui rétablit le culte divin dans toute sa pureté. Mais ce tems marqué par notre Prophète, ce tems encore propre à rappeler les compassions de Dieu sur son peuple étoit passé ; c'est pourquoi l'Histoire sacrée ajoute immédiatement après l'éloge du Roi Josias, *soutefois l'Éternel ne*

Je déporta point de l'ardeur de sa colère, qui étoit embrasée contre Juda à cause du dépit que les impiétés de Manassé lui avoient causé. Si je voulois vous parler des Alliances particulieres faites avec Aaron & Phinée pour le Sacerdoce, avec David pour le Royaume d'Israël, je vous ferois considérer sans peine, qu'elles suposent toujours la fidélité & l'obéissance: l'iniquité des enfans d'Eli fit passer le Sacerdoce à une branche collatérale, & les débauches de Salomon firent que son Successeur se trouva privé de la plus grande partie de ses Etats, on vit pour toujours Sceptre contre Sceptre, Autel contre Autel.

Tirons de tous ces exemples une conséquence claire & certaine: chaque personne en particulier doit juger de la conduite de Dieu à son égard, de la même manière que de ces Alliances traitées avec tout un peuple; donc si ces Alliances n'ont point empêché que Dieu n'ait puni sans retour un peuple qui abusoit de sa miséricorde, de même aussi chaque particulier doit craindre d'être puni, d'être abandonné de Dieu, à cause d'une désobéissance continuée & d'une vie déréglée dans laquelle on veut persévérer. Mais que deviendra l'Élection? c'est le dernier retranchement d'un pécheur qui

se flatte. Il faut lui répondre & le tirer de son égarement, mais il faut auparavant dire quelque chose de l'Alliance de l'Évangile.

Pour vous en parler le plus brièvement qu'il est possible, outre cette maxime générale des Alliances, qui demande des conditions réciproques, je poserai d'abord cette proposition qui est d'une vérité incontestable. *C'est que l'Évangile confère aux hommes toutes les graces que Dieu leur veut communiquer dans cette vie.* Premièrement, la Révélation est complète, parce que Dieu nous a déclaré par Jésus-Christ son Fils toute sa volonté touchant notre salut. Secondement, l'Évangile nous anime & nous porte à la sanctification par tous les motifs capables de mettre nos cœurs en mouvement. L'amour, la reconnoissance, la crainte, l'espérance, tout se réunit pour nous tenir appliqués à faire le bien. Quelle reconnoissance ne devons-nous pas à ce grand Dieu, qui a livré son Fils unique à la mort pour nos offenses ! Qui craignons-nous, si nous ne craignons pas (1) *celui qui peut perdre le corps & l'ame tout ensemble dans l'éternité ?* Quel objet, quel bien, je vous supplie, pourroit affoiblir & contrebalancer dans nos ames l'espé-

(1) Mat. Chap. X.

rance d'une résurrection & d'une vie éternelle & bienheureuse, si nous sommes bien persuadés de ces promesses ? Et seroit-il possible de ne pas aimer ce bon Dieu, si nous connoissons les biens qu'il nous a fait & ceux qu'il nous promet ? Que si nos infirmités sont grandes, il nous promet sa grace & son secours, lorsque nous l'invoquons ; & afin que nous ne nous égarions point dans les choses que nous devons lui demander, Jesus-Christ nous a dicté lui-même le formulaire de nos prières. Dieu n'est-il pas en droit aujourd'hui de dire mieux que jamais, (1) *que restoit-il à faire à ma vigne que je ne lui eusse fait ?*

Voilà, Chrétiens, votre état & vos avantages sous l'Évangile : Dieu ne vous a rien laissé à desirer pour vivre dans la piété & dans la sanctification. Jugez vous-mêmes s'il n'est pas juste & raisonnable, que ceux qui abusent de ces graces & de ces avantages, ou qui les méprisent, voulant persévérer dans le péché & consumer leurs jours dans l'iniquité, s'en trouvent privés, & quelquefois privés sans retour. Pour avoir d'autres pensées, il faudroit se former une idée de Dieu comme d'un Être insensible & indiffé-

(1) Esai. Chap. V.

rent pour la vertu & pour le crime ;
quelle horreur !

Je sai bien que Jesus-Christ est mort pour les pécheurs : mais je sai aussi qu'il est mort, afin de nous rendre de *nouvelles Créatures, créées selon Dieu dans la justice & dans la sainteté*, parce qu'il est mort pour appeler les pécheurs à la sanctification par la foi & par la repentance.

Mais ne peut-on pas en tout tems se repentir ? Je répons sans façon que non, si on comprend dans ce tems les derniers momens de la vie, lorsque la crainte de la mort & de ses suites, & peut-être une flatteuse espérance de recouvrer la santé, arrachent ces vains regrets du cœur le plus endurci & le plus impénitent. Si vous en doutiez, & que le tems me le permit, je pourrois vous alléguer ici toute la Révélation ; que nous enseigne-t-elle, si ce n'est à vivre saintement ? L'Évangile ne nous apprend-il pas formellement, que *chacun remportera selon le bien & le mal qu'il aura fait* ? ne nous déclare-t-il pas, que *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres* ? Ha ! sans contredit, si un soupir, un regret extorqué par la crainte de la mort du cœur d'un méchant Chrétien, qui a voulu croupir dans le crime & vivre dans l'iniquité, si, dis-je, un léger regret sauvoit un tel homme, j'oserois bien dire que l'E-

vangile , avec tous ses beaux préceptes , ne seroit qu'un jeu & une grossiere illusion. Mais gardons-nous de ce blasphême , l'Evangile ne le dit pas. Il ne faut point parler ici du *brigand converti* , l'exemple favori des mauvais Chrétiens. Il n'y a rien de semblable ; ce malfaiteur n'avoit jamais connu Jesus-Christ pour abuser de sa grace , & nous le connoissons dès notre enfance. On doit plutôt faire attention à ce que l'Evangile nous apprend , que le Maître reprit le talent à celui qui n'en avoit fait aucun usage ; cette parabole ne dit rien , ou elle nous déclare , qu'une connoissance stérile & infructueuse ne sauroit être d'aucune utilité pour le salut. L'Evangile nous apprend encore que ces Vierges négligentes , qui laisserent éteindre leurs lampes ne purent entrer dans la sale du festin , quoiqu'elles criaissent , (1) *Seigneur ouvre-nous*. Cette parabole n'a aucun sens , ou elle nous apprend , que les derniers regrets d'un mauvais Chrétien sont inutiles à l'heure de la mort : comment ne le seroient-t-ils pas , puisque le Juge du monde déclare , que ceux qui n'auront pas fait la volonté de Dieu diront en vain , *Seigneur n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ?*

Reste l'Electio*n* qui ne sauroit plus faire

(1) *Matt. Chap. XXV.*

re de difficulté. Car personne ne peut dire qu'il soit du nombre des Elus, parce qu'il auroit vu son nom écrit dans le livre des Cieux ; ce seroit une vision pure & une extravagance. Il faut donc chercher son élection dans son cœur, c'est-à-dire, dans les dispositions de foi & de repentance, qui ne sont autres que l'amendement de la vie & la sanctification, conformément à tout ce que nous vous avons dit : finissons en pensant à nous-mêmes.

A P P L I C A T I O N.

Je crois vous avoir démontré qu'il y a un tems où l'on ne trouve plus Dieu, où il n'écoute plus nos oraisons, de sorte que le Prophète exhorte avec beaucoup de raison les hommes à *rechercher Dieu pendant qu'il se trouve, à l'invoquer pendant qu'il est proche de nous.* Néanmoins, parlons franchement, n'est-il pas vrai, M. F., que de tous les objets qui peuvent frapper nos esprits, nous nous flattons que Dieu & son Paradis, sont ceux que nous pourrions chercher avec moins de peine & trouver avec plus de facilité ? Forme-t-on quelque dessein dans le monde ? on jette de loin ses mesures, on prend ses précautions contre les obsta-

elles qui pourroient se rencontrer, en veille, on sue pour exécuter ses projets. Mais pour le Paradis, quoique dans la théorie on avoue ses foiblesses, on connoisse les tentations, ce qui devoit nous tenir attentifs & appliqués à notre devoir, néanmoins, hélas ! dans la pratique, le moindre desir, le moindre mouvement nous satisfait, & nous fait croire que nous sommes bien disposés pour le Royaume des Cieux. En vérité plus on considère l'homme dans la Religion, moins on comprend les raisons d'une conduite si bizarre, ni de cette sécurité avec laquelle il laisse écouler ses jours, sans penser qu'après la mort, disons plus avec Esaïe, sans penser qu'au lit de la mort, les regrets seront superflus, & qu'il faudra de nécessité subir le jugement irrévocable de salut ou de condamnation éternelle. Je ne connois de regrets utiles au lit de la mort & agréables à Dieu, que de ceux qui ont travaillé à leur salut avec crainte & frayeur, que ces regrets fondés sur les imperfections de ceux qui ont gémi sous le péché & combattu l'iniquité : le sentiment de leurs foiblesses & de leurs infirmités produit ce déplaisir, qui part d'une bonne source, de l'amour de Dieu & de la sanctification.

Mais on ne doit pas trouver étrange

R 5

que Dieu rejette les prières & les soupirs de celui qui a toujours vécu & voulu vivre dans l'iniquité. Jugez-en vous-mêmes. Voici l'homme : c'est un homme qui négligeant la piété a cherché la tentation, par tout où la passion l'a porté ; un homme qui méprisant la Religion a fait du péché, où son tempéramment le pouffoit, sa vie & ses délices : chaque jour de sa vie est marqué par quelque iniquité, les pensées de son cœur n'ont été que mal en tout tems. O Dieu ! quel amas de condamnation sur sa tête ! outre les crimes commis dans le monde contre le prochain, je vois une raison esclave du vice, une conscience étouffée, qui demande vengeance ; combien de bons mouvemens négligés ? combien d'exhortations, de prédications méprisées ? combien de communions prophanées ? Quoi donc ? une vie toujours criminelle ; une Religion, une grace rejetée avec insulte ; Dieu & ses promesses mis en oubli ; Jesus-Christ & ses souffrances pris pour prétexte de négligence ; la piété haïe ou raillée ; la foi considérée comme une vaine crédulité ; la repentance travestie en deux ou trois paroles renvoyées au dernier moment de la vie ; Disons tout, ne vouloir être Chrétien qu'aux dépens de deux mots, prononcés lorsqu'on sera

condamné & abandonné des Médecins :
Ha ! de bonne foi , pourroit-on se persuader que le Paradis fût destiné à de semblables créatures ? Non , M. Fr. , non , (1) *celui qui jugera toute la terre doit nécessairement faire justice , & venger sa vérité , grace & ses droits.*

Que ferons-nous pour ces malheureux ? la charité ne permet pas que nous les abandonnions à leur perte ; mais nous ne pouvons que les exhorter à s'instruire , que prier pour eux , peut-être même inutilement , néanmoins nous ferons notre devoir.

Pour nous , M. Ch. Fr. , saisis d'une juste crainte , pénétrés d'amour , dans le sentiment des bontés de notre Dieu , retournons à lui ; mettons ses graces à profit , vivons chrétiennement & saintement le reste de nos jours. Ne differons jamais notre repentance , car peut-être n'y a-t-il que quelques jours , quelques mois , entre nous & l'éternité. (2) *Aujourd'hui donc que nous entendons la voix de Dieu , n'endurcissions point nos cœurs. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.*

(1) Gen. XXVIII. (2) Ps. XCV.